

171  
255

*À  
B. Guss*

DE LA LÉGITIMITÉ

DU

# PORTRAIT DE LÉON X,

ATTAQUÉE

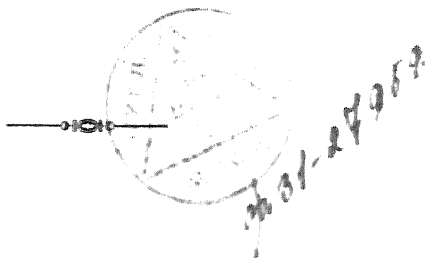
DANS LE XIII<sup>e</sup> VOL. DU MUSÉE BOURBON;

**RÉPONSE**

à Monsieur le Commandeur A. Niccolini

PAR

**HECTOR DE GARRIOD**



**FLORENCE**

IMPRIMERIE DE FÉLIX LE MONNIER

—  
Janvier 1842

À

---

Cet ouvrage étant placé sous la sauvegarde des lois en vigueur,  
on en poursuivra les contrefaçons.

---

## AVANT-PROPOS

---

Voici, littéralement traduit, le passage de Vasari qu'on a mis à la question pour le faire déposer en faveur d'une authenticité pseudonyme. Je ne me flatte pas d'avoir réussi à rendre la simplicité originale, et surtout cette sorte d'insistance quelquefois amphibologique des mêmes mots qui, répétés, dans l'euphonie de la langue donnent aux anciens prosateurs italiens une physionomie si particulière de style et de mœurs.

« Frédéric II, duc de Mantoue, lorsqu'il passa  
» par Florence allant faire révérence à Clément VII,  
» vit sur une porte de la maison des Médicis le  
» portrait du pape Léon entre le cardinal Jules  
» de Médicis et le cardinal des Rossi, qu'avait  
» peint l'excellent Raphaël d'Urbino. Ce portrait lui  
» ayant plu extraordinairement, il se promit, en  
» homme que délecte l'excellente peinture, de  
» l'avoir pour sien; de sorte que, lorsqu'il lui sembla  
» temps, étant à Rome, il le demanda au pape  
» Clément, qui lui en fit gracieusement le don.  
» C'est pourquoi il fut mandé à Florence, à Octa-

» vien de Médicis, sous la vigilance et tutelle du-  
» quel étaient placés Hyppolite et Alexandre, d'en-  
» caisser le tableau, et de le faire porter à Man-  
» toue. Ce qui déplut beaucoup au magnifique  
» Octavien, qui n'aurait pas voulu priver Florence  
» d'une si rare peinture, et l'étonna surtout, parce  
» que le pape avait fait la chose ainsi en courant.  
» Toutefois, il répondit qu'il ne manquerait pas de  
» servir le duc, mais que la corniche étant en  
» mauvais état, il en faisait faire une neuve, la-  
» quelle à peine dorée, il enverrait sans faute le  
» tableau à Mantoue. Et cela fait, le magnifique  
» Octavien, pour sauver, comme l'on dit, la chèvre  
» et le chou, manda quérir André (del Sarto), et  
» lui dit ce qu'il en était, n'y ayant d'autre remède  
» que de contrefaire celui-là avec tout l'artifice  
» imaginable, et en envoyant un autre semblable  
» au duc, de garder secrètement celui qu'avait  
» fait Raphaël. André promit d'opérer de son  
» mieux, et de s'y employer de toutes ses forces et  
» moyens. Après avoir donc fait arranger un pan-  
» neau de mesure pareille dans toutes ses parties,  
» il se mit à travailler en cachette dans la maison  
» d'Octavien, et il s'y appliqua tellement, que  
» lorsqu'il eut fini, le magnifique lui-même, fort  
» entendu des choses d'art, ne reconnaissait plus  
» l'un de l'autre, et ne savait lequel des deux  
» était le vrai ou le vraisemblant, attendu qu'André

» avait imité jusques aux moindres taches du ve-  
» ritable. Après cela, caché qu'ils eurent celui de  
» Raphaël, ils envoyèrent à Mantoue, avec une  
» corniche semblable, celui d'André, dont le duc se  
» montra très-satisfait, principalement en raison  
» des éloges qu'en fit Jules Romain, peintre et dis-  
» ciple de Raphaël, qui ne s'aperçut de rien, et  
» serait toujours resté dans l'opinion de le croire  
» de la main de Raphaël, si le hasard n'avait  
» amené à Mantoue Georges Vasari, élevé dans la  
» maison du magnifique Octavien, et sa créature,  
» lequel, ayant vu peindre le tableau par André,  
» découvrit la chose telle qu'elle était. En effet,  
» Jules, comblant Georges de caresses, après bien  
» des antiquités et des peintures, lui fit voir ce  
» tableau de Raphaël comme la meilleure chose  
» qui fût à Mantoue. Il est très-beau effectivement,  
» reprit Georges, mais pas autrement de la main  
» de Raphaël.— Comment, pas autrement? répondit  
» Jules; je ne le saurai peut-être pas, moi qui y  
» travaillé, et qui reconnais mes propres touches.—  
» Vous les aurez oubliées, répondit Georges, car  
» celui-ci est de la main d'André del Sarto; et,  
» à preuve, voici une marque (et il la lui montra  
» telle qu'on l'avait faite à Florence, parce que  
» quand les deux tableaux étaient ensemble on  
» les confondait). Ce qu'ayant ouï, Jules fit tourner  
» le tableau, et voyant la marque, il rentra dans